

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 33 (1904)
Heft: 1

Artikel: Conditions de tout succès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur la question relative aux examens des recrues. Voici les conclusions adoptées :

1^o Les examens de recrues permettent, dans une certaine mesure, d'apprécier le développement intellectuel de la jeunesse masculine suisse et de l'enseignement donné dans nos écoles primaires.

2^o Modifications à apporter à ces examens : *a*) les mettre autant que possible au printemps ; *b*) accorder une large place aux notions civiques ; simplifier les questions, notamment dans le calcul oral et l'histoire.

D'après l'*Educateur*.



Conditions de tout succès

Voulons-nous que l'année qui vient de s'ouvrir soit vraiment fructueuse pour les enfants qui nous sont confiés ? Il n'est pas inutile de se rappeler tout d'abord la responsabilité que nous avons assumée devant notre conscience et devant le pays en acceptant les fonctions d'instituteur. Nous retremperons ainsi notre zèle et notre dévouement à l'éducation de la jeunesse.

Qui oserait contester l'influence très grande, souvent décisive que nous exerçons sur l'enfance ? L'avenir d'un jeune homme dépend, en majeure partie, de cette première éducation. Sans doute, les idées et les sentiments d'un adolescent s'inspirent encore du milieu où il se trouve comme aussi de l'exemple de ses parents ; cependant, l'empreinte que l'école imprime dans l'âme de ses enfants ne s'efface jamais. Quel est celui d'entre nous qui ne conserve pas, à 20, 30 ans d'intervalle, l'image de son vieux maître présente à son esprit avec les conseils qu'il nous donnait, avec le souvenir de ses leçons et de ses exemples, avec les éléments des sciences qu'il est parvenu à nous inculquer ?

N'est ce pas sur les bancs d'école que nos facultés intellectuelles et morales se sont développées, que nos habitudes bonnes et mauvaises se sont formées et que notre existence a pris une orientation définitive ?

Or, comment remplissons-nous nos devoirs envers ces enfants que l'Etat arrache aux familles pour nous les livrer ?

Ces considérations, qu'on se rappelle plus volontiers à l'occasion du renouvellement de l'année, sont trop connues, trop familières pour qu'il soit opportun d'y insister.

Bien que nous ayons conscience de la responsabilité qui pèse sur nous, nous devons reconnaître que trop souvent les résultats de notre enseignement sont peu en rapport avec les sacrifices du pays en faveur de l'instruction et avec le nombre d'heures que l'enfant passe en contact avec nous.

Ne nous occupons pas, pour le moment, de la formation du cœur et du caractère, bien que ce soit là le but principal de l'école. Ici, un petit examen de conscience. Quelle instruction la plupart des écoliers ont-ils acquise dans notre école ? Interrogez les enfants du cours supérieur, non pas sur tout le programme scolaire, mais simplement sur une partie déterminée, par exemple, sur la période d'histoire qu'ils viennent d'étudier depuis un mois. Plusieurs vous répéteront peut-être, plus ou moins littéralement, les récits de leur manuel, mais si vous les pressez quelque peu de questions pour apprécier leur savoir, vous constaterez fréquemment qu'ils ne possèdent presque aucune notion nette et claire et qu'ils ne sont capables de formuler aucun jugement sur les faits qu'on leur a appris. Il en sera de même des autres branches. Des mots vides de sens, du verbalisme, voilà tout le bagage que la grande majorité des enfants ont acquis dans un bon nombre d'écoles durant les six et sept années de scolarité.

D'où vient cette déplorable faillite de l'instruction ? On peut l'attribuer presque toujours au manque d'ordre de la part du maître. L'instituteur n'est fixé d'avance ni sur les matières qu'il va enseigner, ni sur la méthode à suivre dans son exposé.

Faut-il s'étonner que les enfants ne comprennent qu'à demi notre leçon et nos explications, du moment que nous parlons sans plan bien tracé, sans but précis, sans aucune conclusion arrêtée !

Un instituteur intelligent ne laisse rien au hasard et au caprice du moment. Il prépare ses leçons avec les moyens intuitifs, objets, tableaux convenables avec les exercices pratiques, devoirs, leçons à donner. Il ne fait pas l'école pour tuer le temps, mais pour faire pénétrer, bon gré malgré, des notions nouvelles dans l'esprit de l'enfant. Il sait que tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il explique, ne vaut qu'autant qu'il est bien compris d'abord, puis gravé dans la mémoire.

Les ressources variées et fécondes que la pédagogie met à notre disposition nous permettent d'atteindre sûrement l'intelligence des enfants, de sorte qu'on peut s'en prendre à la négligence des maîtres toutes les fois que l'on observe dans une école que l'instruction ne consiste que dans un plaçage de mots vides de sens.

Pour assurer le succès de nos efforts, il faut plus de volonté que de savoir. Il faut, en effet, de la volonté et une volonté énergique pour préparer chaque leçon avec soin, pour se procurer tout le matériel nécessaire à chaque leçon ; il en faut pour triompher de la paresse, de l'insubordination et de l'étourderie de nos écoliers ; il en faut beaucoup pour corriger les devoirs et pour maintenir la discipline dans nos classes.

Nous en avons besoin encore pour lutter contre la tentation de nous laisser absorber par des occupations étrangères où trop souvent nos intérêts personnels sont en jeu. La classe

devient dans ce cas l'accessoire ; car les avantages qu'elle nous rapporte nous sont assurés. Alors nous concentrons tous nos efforts sur d'autres tâches au préjudice de l'école.

Si nous jetons un coup d'œil sur la situation actuelle de nos écoles et si nous comparons cette situation à ce qu'elle était il y a trente ans, nous sommes heureux de constater que tout a été amélioré, transformé même : lois scolaires, règlement, maison d'école, matériel, manuels, formation professionnelle des instituteurs, traitements, pension, et cependant les résultats de notre enseignement laissent à désirer. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à prendre connaissance des notes obtenues aux examens de recrues. A quoi cela tient-il ? Je laisse à la conscience de chacun le soin de répondre à cette grave question. En attendant, je souhaite qu'on y réponde, non par de simples paroles, encore moins par de vaines récriminations, mais par des actes, par des efforts, par une bonne volonté sincère et surtout énergique. X.

Questions de Psychologie physique générale

(Suite.)

La nutrition. — Voici l'attribut capital de la matière vivante : elle se nourrit. La nutrition n'est pas un phénomène simple : elle comporte deux phases, l'assimilation et la désassimilation. En se plaçant au point de vue chimique, on peut dire que l'organisme vivant est le théâtre de deux sortes de réactions, les unes faisant synthèse, constructives, assimilatrices ; les autres, analytiques, destructives. Au point de vue mécanique, la nutrition, dans son tout, est un mouvement, dont un moment est ascendant, accumulation d'énergie potentielle, dont l'autre est descendant, transformation d'énergie potentielle en énergie actuelle ¹.

¹ « Les Anglais ont substitué à ces expressions si significatives, « *nutrition, assimilation, désassimilation*, une terminologie qui a « dû leur paraître bien belle, car ils l'ont tous adoptée avec un « empressement remarquable. C'est celle de *Métabolisme*, se divisant « en *Anabolisme* et *Catabolisme*, évoquant le premier l'image d'une « chose qui change, le second celle d'une chose qui monte et se « forme, le troisième celle d'une chose qui descend et se détruit. « Autant valent, sinon mieux, les expressions anciennes, moins « barbares d'abord et évoquant l'idée plus juste et plus frappante « d'une chose qui se nourrit, qui fait semblables à sa substance des « aliments de nature étrangère, et qui fabrique, en se détruisant, « des produits non semblables à elle. »

Y. DELAGE, *Op. cit.*, p. 53, note.